

**David Dorais**  
**AVANT LA MORT**  
**Montréal, Leméac, 2021, 272 p.**

Hans-Jürgen Greif  
Université Laval

Ce récit autobiographique de David Dorais<sup>1</sup> s'étend sur une brève période, de la fin août 2017 au 21 février 2018. L'auteur y relate sa relation amoureuse avec Anne-Marie Duclos, après avoir consulté un site de rencontres. Son CV l'intrigue ; ils échangent quelques messages, se donnent rendez-vous. Quand elle lui demande s'il est disposé à « fréquenter une fille qui souffre d'un cancer incurable », il accepte. Écrivain, professeur au cégep de Sorel-Tracy, candidat au doctorat en psychologie à l'UQAM, après un premier doctorat en littérature et langue françaises à McGill, il se dit : « Ça ferait un bon livre. » Et de s'accuser tout de suite de se « nourrir du malheur des autres pour en alimenter nos œuvres » alors qu'il s'agit du « réflexe de l'écrivain, de transformer ce qu'il vit en récit ». Il se pose également une autre question importante : « Pourquoi un livre ? [...] N'est-il pas suffisant de traverser des épreuves ? »

Suivant l'avertissement *scripta manent*, Dorais sait que tout ce qui n'est pas écrit se perd. En revisitant sa mémoire et se rappelant les événements de manière diachronique, l'auteur développe son sujet et invite le lecteur à le suivre sur le chemin du passé, celui qu'il a parcouru avec Anne-Marie, parcours semé de difficultés extrêmes, de la lutte de l'amante contre le mal qui la ronge, un combat qu'elle perdra. À leur première rencontre, elle est heureuse d'avoir soutenu à l'Université de

---

<sup>1</sup> Connu et apprécié pour ses essais, articles et recueils de nouvelles, il a dirigé, entre autres, le n° 144 de *XYZ, la Revue de la nouvelle*, hiver 2020, placé sous le thème *Dépression*. Voir mon commentaire diffusé dans cette rubrique le 12 janvier 2022.

Montréal sa thèse sur les perceptions d'enseignants du primaire face au programme « Éthique et culture religieuse ». Au tout début de leur relation, elle projette une image curieuse, celle d'une jeune universitaire ultra-performante — son site sur Weebly affiche plus de deux douzaines d'articles et de communications lors de colloques, issus de ses études. Ailleurs, dans une note récente, il est mentionné qu'elle a été acceptée comme chercheuse au postdoctorat (2017-2019) mais qu'« elle n'a pas publié dernièrement » [*sic*]. De plus, Dorais la trouve gênée, voire timide, comme si ses prouesses universitaires (elle a obtenu plus de vingt bourses et prix, un record) allaient de soi. Son commentaire : « Le cancer n'avait pas été intimidé par ton CV. » Quand le narrateur entre chez elle, le projet du livre est déjà secondaire ; l'écrivain cède la place à l'homme qui décide de l'accompagner dans la mort, « la basse continue de nos existences<sup>2</sup> ».

Comme McCrum et chaque patient atteint d'un cancer, les amoureux se demandent ce qui a pu déclencher la prolifération de cellules cancéreuses dans le corps d'Anne-Marie. Certains auteurs, comme Vladimir Jankélévitch, sont d'avis qu'un traumatisme psychique peut suffire pour les activer. Ce qui serait plausible dans le cas d'Anne-Marie, qui a vécu une relation amoureuse avortée cruellement par l'homme en question. Dorais connaît, lui aussi, ce genre d'échec qui l'a plongé non seulement dans une dépression tenace mais a fait naître le spectre du suicide dont le souvenir continue de le hanter. En même temps, il vit pleinement en « sortant avec une morte [en devenir] ». Ce qui amène et l'auteur et le lecteur à réfléchir sur l'amour et, plus loin, sur la mort et le deuil. De fréquentes « digressions » sur ces trois sujets forment l'essentiel du livre.

---

<sup>2</sup> Voir à ce sujet mon commentaire du récit de Robert McCrum, *Every Third Thought. On Life, Death and the Endgame*. Londres, Picador, 2017, 245 p. Je rappelle que le titre est un emprunt à Shakespeare : « *Every third thought shall be my grave* » (*The Tempest*).

Les premiers mois de fréquentations soutenues se déroulent dans un calme relatif. Anne-Marie répond bien aux traitements, se fatigue vite, dort beaucoup, sort volontiers avec David, jusqu'aux premières *seizures* — terme qu'il préfère, à juste titre d'ailleurs, à « convulsions » — d'une terrifiante ampleur, suivies quelques semaines plus tard d'un second épisode, si violent qu'elle ne quittera plus l'hôpital. Quand la mort anéantit lentement tant le corps que l'esprit de la jeune femme, son amoureux lui parle des raisons qui l'ont amené à entamer un doctorat en psychologie, geste surprenant d'un homme aussi discret sur lui-même, s'ouvrant difficilement à autrui. Des années auparavant, il avait posé sa candidature en vue d'obtenir un poste en création littéraire à l'UQÀM. L'entrevue s'est mal déroulée, provoquant une forte baisse d'estime de soi. Il se considère un raté, un homme méprisable, voire ridicule. Anne-Marie rétorque : « [Mais] tu as tout ce que tu peux désirer ! » C'est la réponse spontanée de la femme qui sait de quoi parle son amant puisqu'elle s'est trouvée au même point, y est encore, persuadée qu'elle n'a jamais été aimée pour ce qu'elle est. Elle constate que David est en santé, qu'il a une belle position au cégep. Il ne connaît pas de soucis financiers, sa femme (dont il est séparé) a mis au monde deux beaux enfants. Comment a-t-il pu céder à la dépression ? Il lui confie sa stratégie : pour avoir une prise sur la mélancolie, il s'accroche à une image, de préférence à l'un des arcanes du tarot. Si celui-ci ne fait pas l'affaire, il en choisit un autre<sup>3</sup>. Il parle de façon hésitante, n'ayant pas l'habitude d'élaborer autant sur lui à un membre de son entourage, à l'exception de sa psychologue.

Le portrait qui se dessine est celui d'un « mélancolique », tel qu'analysé par Susan Sontag dans son essai « Sous le signe de Saturne<sup>4</sup> », consacré au caractère dépressif de Walter Benjamin et ses tendances suicidaires. Parmi les traits

---

<sup>3</sup> Le tarot n'est pas un choix du hasard. À l'été 2015, D. Dorais, qui admire le jeu, a dirigé le n° 122 de *XYZ, la Revue de la nouvelle*, sous le titre *Tarot. Des destins tout tracés ?*

<sup>4</sup> Voir le recueil homonyme paru dans la collection « Fiction & Cie » à Paris, Seuil, 1985.

particuliers isolés par Sontag : le secret, la dissimulation, les relations complexes avec l'Autre et l'inconstance interpersonnelle (la capacité d'abandonner ses amis s'ils n'ont plus d'intérêt), la projection de sa propre pétrification comme un malheur inévitable et, pour terminer, l'amour du livre, perçu comme un monde prêt à accueillir la tristesse de l'humain en détresse. Pendant une séance de psychothérapie, Dorais avait découvert l'enfant qui sommeillait en lui, négligé depuis des décennies, réveillé avec précaution par la suite. Lors d'un exposé à l'université, il choisit un bref essai de Paul Ricœur, « La souffrance n'est pas la douleur », qui lui fait comprendre que « la souffrance nous emprisonne dans le temps ». En soutenant activement Anne-Marie dans sa mort, le passé est déjà loin et l'avenir après la mort n'est pas imaginable. Cependant, une constante demeure : la souffrance *instruit*, elle nous mène à la sagesse. Ainsi, le livre que voici est censé illustrer ce que l'auteur a appris du mourir de sa partenaire. J'y reviendrai.

*Avant la mort* alterne entre le récit d'un décès, présent dès le début du récit, et les tentatives de le circonscrire, de l'approcher, de saisir pourquoi le cancer du sein, pourtant l'un des mieux explorés, peut tuer une jeune femme qui lutte de toutes ses forces pour rester en vie. On apprend, *horribile dictu*, qu'Anne-Marie a cru et suivi les conseils qu'on lui a donnés : la chimiothérapie est trop souffrante, trop intrusive, la médecine alternative offre des solutions probantes. Quelques mois plus tard, les métastases se sont multipliées, la malade ne peut pas revenir en arrière, les oncologues lui annoncent sa mort prochaine. Sont-ils devenus amoureux si rapidement l'un de l'autre à cause du peu de temps qui leur est imparti ? Suivant l'enseignement du philosophe Ruwen Ogien (1949-2017), « Ne pas nuire aux autres, rien de plus », Dorais se fait fataliste, se résigne devant le verdict des médecins, alors qu'Anne-Marie avait entrepris une chimiothérapie pendant l'hiver 2017, s'est établie à Montréal l'été suivant et se sentait bien quand elle a rencontré le narrateur. Malgré sa formation rigoureusement rationnelle, elle continuait à courir charlatans et

médiums. Même après sa deuxième attaque de convulsions, elle insistait pour voir un médium déjà consulté. Elle espérait l'entendre dire qu'elle guérirait, elle attendait qu'il lui transmette des conseils de l'au-delà. Plus déterminée que jamais à maintenir une de ses priorités, l'enseignement de la philosophie à l'école primaire<sup>5</sup>, elle visait jusqu'à sa mort l'éveil de l'enfant à l'écoute de l'Autre, à l'empathie, au raisonnement logique et à l'engagement social. Sa mort est survenue à l'hôpital Marie-Clarac le 21 février 2018, une semaine après une dernière fête organisée par son amoureux et ses amis à la Saint-Valentin. Elle avait trente-neuf ans.

À partir de ce moment, Dorais met l'accent sur sa vie dans « l'après Anne-Marie ». S'appuyant sur la pensée de l'influent philosophe français François Jullien, il se demande si leur relation aurait résisté au passage du temps, à l'usure du quotidien, avec ses changements imperceptibles<sup>6</sup>. Devant le cadavre d'Anne-Marie, il ressent « une disparition, c'est tout ». En rétrospective, leur brève rencontre a secoué le flegme du narrateur ; lors de la cérémonie, il exprime pour la première fois son amour pour la morte : « Je te garde une place dans mon cœur ». Ne croyant ni « à l'âme ni à l'au-delà, le seul bien qu'on possède, c'est ce qu'on vit ensemble. Après, il n'y a plus rien. »

Pas vraiment : deux nuits plus tard, il vit une étrange rencontre avec elle où le rêve et la réalité créent une forte angoisse. À son tour, il consulte une voyante qui lui promet d'éloigner l'esprit d'Anne-Marie (elle réussit). Il avoue : « Ce n'est pas d'être seul qui me dérange, c'est de ne pas être avec quelqu'un. » Et de poursuivre : « À ma grande honte, je me suis remis sur les sites de rencontres. C'est épouvantable, hein ? J'accompagnais ma blonde en train de mourir et, en même temps, je parcourais des profils de filles sur OkCupid. » En effet, il fait la connaissance d'autres femmes. La

---

<sup>5</sup> Tel que préconisé par les philosophes et pédagogues américains Matthew Lipman (1923-2010) et Ann Margaret Sharp (1942-2010).

<sup>6</sup> À ce sujet, consulter François Jullien, *Les Transformations silencieuses*, Paris, Grasset, 2009 ; rééd. Le Livre de Poche, coll. « Biblio », 2010, 160 p.

dernière lui coûtera cher en honoraires chez sa psychothérapeute. Pourquoi cette fuite « aveugle dans une nouvelle histoire d'amour ? »

Un an après la mort d'Anne-Marie, David Dorais se rend au colloque étudiant « Éducatif présent » où il parle d'elle, de leur vie partagée, de ce qu'il a découvert par elle. Arrivé à la mort, il s'effondre et comprend qu'il n'a pas encore entamé son deuil, que souffrance et dépression seront toujours renouvelées tant qu'il ne commencera pas le livre que voici. Il le structure dans le « désir de tisser un récit qui permette de construire du sens autour de ce qu'on a vécu ensemble. [...] Dans l'inconscience du bonheur, dans l'urgence des soins à te prodiguer et dans le choc de ta mort, *le temps pour réfléchir à ce que je vivais m'a sans cesse échappé.* » (Je souligne.) Pendant une année, il a été hanté par l'oubli, n'a pas pu écrire alors que les scories du quotidien menaçaient d'ensevelir le temps passé avec *elle* : « Qu'est-ce qui allait demeurer, après que les vents du temps allaient avoir désagrégé mes souvenirs ? » Cette page, à la fin du livre, est sublime par l'angoisse de l'écrivain et par la maturité affective du narrateur qui avance dans un récit dont il croit qu'il reflète la réalité, alors qu'il est marqué par une nouvelle « construction du monde » dans une vie vécue, partiellement oubliée ou fantasmée où « la matière brute de l'existence » se perd, se transforme en autre chose. Même si la mémoire *semble* intacte et inchangée, elle se fait inévitablement sélective, créant la nouvelle réalité.

N'est-ce pas le but de la littérature de transformer ce que nous avons pris pour le réel, tout en faisant revivre ce que nous croyions mort ? Ce livre admirable et complexe se termine sur deux citations de poètes qui parlent du passage implacable du temps : « Éternité, néant, passé, sombres abîmes, / Que faite-vous des jours que vous engloutissez ? », tirés du *Lac* de Lamartine, et d'*En guise de fête* d'Anne Hébert, « Le monde est en ordre / Les morts dessous / Les vivants dessus. » J'ajouterais le premier vers de la strophe suivante : « Les morts me visitent. »